« Pour le remède des âmes » : la chapelle du cimetière de l'hôpital Saint-Jacques de Cuiseaux et son décor peint

Denise Borlée

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10656>

DOI : 10.4000/insitu.10656

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Denise Borlée, « « Pour le remède des âmes » : la chapelle du cimetière de l'hôpital Saint-Jacques de Cuiseaux et son décor peint », *In Situ* [En ligne], 22 | 2013, mis en ligne le 24 octobre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10656> ; DOI : 10.4000/insitu.10656

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Pour le remède des âmes » : la chapelle du cimetière de l'hôpital Saint-Jacques de Cuiseaux et son décor peint

Denise Borlée

- 1 Si l'on connaît assez bien les prestigieux chantiers princiers de la fin du Moyen Âge, en raison de leur ampleur, de la personnalité de leur(s) commanditaire(s) et des artistes d'exception qui y ont travaillé, il reste assez rare, même pour cette période, que soient conservés à la fois l'œuvre et les documents inhérents à sa commande ou à sa fondation. Le cas se présente pourtant à Cuiseaux où fut entreprise, au tout début du XV^e siècle, la construction d'une modeste chapelle dont subsiste encore une grande partie du décor resté jusqu'ici inédit¹.
- 2 Toujours ceint des murs qui jadis le protégeaient, le bourg de Cuiseaux se situe en Revermont, au pied des premières pentes du Jura. Cette excroissance bourguignonne en Franche-Comté procède du rattachement précoce de la localité au duché de Bourgogne. En octobre 1289, la terre de Cuiseaux est en effet entrée dans le domaine ducal par acte d'échange fait entre le comte de Savoie, le sire de Bâgé et le duc de Bourgogne Robert II². C'est à proximité de la porte homonyme ouverte en direction du sud que s'élève, hors les murs, dans l'enceinte du cimetière, la chapelle Saint-Jacques (**fig. n°1**).

Figure 1

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques : vue vers le nord-est.

Phot. Borlée, Denise. © Denise Borlée.

« L'an mil quatre cent et six »

- 3 Ainsi que l'ont tour à tour indiqué les rares auteurs qui en ont parlé, son édification remonte au début du XV^e siècle, et plus précisément à l'année 1406³, comme le confirme une copie de l'acte de fondation retrouvée dans le fonds de la collégiale Saint-Thomas de Cuiseaux : « Nous Mathé de Montelluz licencié en decretz, doyen de Montbrison, official de Lyon, et nous Guillemet de / Beaulieu clert, licencié en loys, bailly et juge ordinaire / en la terre de très noble et puissant seigneur / Jehan de Chalon, seigneur d'Arlay et prince / d'oranges au bailliage daval faisons scavoïr a tous qui / verront et oïrront ces presentes lettres que homme Jacquemet Turitel bourgeois et habitant de cuysel et Jehannete feu / sa femme de novel trespasser de ce siegle en / lautre avait faite et fondee au cimetiere de l'ospital des puvres dudit cuysel une chappelle aloneur de / dieu le tout puissant et de saint jaques de galice apostre et de toute la court celeste du paradis / de l'autorite, licence et onctroy de monsieur l'archevesque / de lyon et du cure dudit cuysel pour celebre le / divin office en icelle aloneur de dieu et de toute sa / dicte court et pour le remede de leur ames et des ames / de leurs parans amys et bienfecteurs dicelle chapelle / et se [...] par les lettres de la dicte fondation / de doter et tenter ladicte chappelle de quinze livres de monoye courant audict cuysel ... »⁴.
- 4 Selon une démarche habituelle au Moyen Âge, c'est pour son salut, celui de sa famille, de ses amis et autres bienfaiteurs, que ce couple de bourgeois, Jacquemet Turetel et sa femme, fit acte de piété en fondant une chapelle dédiée à saint Jacques. Celle-ci dépendait de l'hôpital de Cuiseaux dont le cimetière était logiquement situé en dehors de l'enceinte,

distinct du cimetière paroissial qui entourait l'église et qui fut transféré à l'extérieur au XIX^e siècle, sur le terrain du précédent⁵. D'après l'acte dont on conserve une copie, la défunte épouse, Jeannette, était fille de Gatier [Gautier] Richard, propriétaire d'une maison à Cuiseaux. Il ne s'agissait donc pas, comme l'a indiqué Perrault-Dabot, de Josette Sarême dont le nom apparaît toutefois sur l'inscription d'une cloche aux côtés de celui de « Jaquet Turite »⁶. Cette dernière ne portant pas de date, on peut penser qu'elle fut offerte par le commanditaire et sa nouvelle épouse⁷, quelque temps après la fondation de la chapelle, peut-être lors de la consécration de l'édifice après l'achèvement de sa construction et des travaux de décoration intérieure.

La chapelle

Figure 2

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques : vue vers le sud-est.

Phot. Borlée, Denise. © Denise Borlée.

- 5 La chapelle Saint-Jacques, qui s'élève à l'angle nord-est du cimetière, est un édifice d'une grande sobriété architecturale et de taille fort modeste (10,50 m de longueur par 6 m de largeur) (**fig. n°2**). Elle est construite sur un plan strictement rectangulaire et couverte d'un toit de « laves » à deux pentes⁸, surmonté, au-dessus du pignon occidental, d'un petit campanile édifié en 1845 ; une croix en pierre domine quant à elle le pignon opposé. Les murs gouttereaux sont dépourvus d'ouverture, à l'exception d'une petite porte au nord. La façade occidentale est percée d'une porte en plein cintre elle aussi d'une grande simplicité, dépourvue de tympan et encadrée à l'extérieur d'un simple tore. La porte est surmontée d'une étroite lancette à laquelle fait écho à l'est une baie géminée à linteau droit (**fig. n°3**).

Figure 3

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques : le chevet.

PHOT. BORLÉE, DENISE. © DENISE BORLÉE.

- 6 L'architecture intérieure est aussi dépouillée que l'extérieur (**fig. n°4**). L'espace est couvert par une voûte en berceau brisé, dont la base est soulignée par un cordon de pierre. Les murs et la voûte sont recouverts d'un enduit blanc tandis qu'un ensemble de peintures murales encore bien conservées revêt la paroi orientale en une composition qui s'organise autour de la fenêtre centrale et qui se poursuit en retour, du côté nord, sur une partie de la voûte. Autour des scènes superposées de l'*Annonciation* et de la *Crucifixion*, prend en effet place, de part et d'autre de la baie orientale, un cortège de saints sous une arcature formée de dais architecturés et de gâbles.

Figure 4

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques : vue intérieure vers l'est.

Phot. Thierry, M. © Service Patrimoine et inventaire, Région de Bourgogne, 1988.

- 7 L'état actuel des connaissances ne permet pas de conclure à un décor peint originellement plus important, à l'exception d'un personnage debout, à demi effacé, situé à proximité de la porte, au revers de la façade et des croix de consécration peintes dans les mêmes tons ocre rouge et ocre jaune que les figures dont elles sont contemporaines. Celles-ci ont dû être dessinées avant les effigies de saints, comme l'indiquent par exemple l'extrémité du pied droit de saint Christophe peinte par dessus et la disposition des braises du feu de saint Antoine qui suit l'arrondi du cadre circulaire.

Le cycle peint⁹

- 8 Du côté du levant, une *Annonciation* occupe l'embrasure de la baie géminée percée au centre de la paroi (**fig. n°5**). L'archange Gabriel et Marie sont respectivement peints sur les montants gauche et droit, comme saluant les rayons du soleil associés à la lumière divine selon une symbolique fréquente au Moyen Âge. Les deux personnages évoluent dans un même espace clos, aux murs tapissés de tentures à motifs géométriques exécutés au pochoir et fixées par des cordelettes suspendues à des clous (à gauche) ou par de simples clous (à droite). Le sol est dallé de carreaux alternativement rouges et jaunes dont les lignes convergentes tendent à rendre la profondeur de la pièce qui apparaît naturellement éclairée par la véritable fenêtre.

Figure 5

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, fenêtre orientale : l'Annonciation.

Phot. Thierry, M. © Service Patrimoine et inventaire, Région de Bourgogne, 1988.

- 9 Vêtu d'une grande aube blanche recouverte d'un manteau de même couleur à brocart et galon dorés, l'ange, la chevelure ceinte d'un bandeau, tient dans sa main droite un sceptre fleurdelysé et déroule de l'autre un phylactère sur lequel on devine encore inscrites ses premières paroles.
- 10 En face, la Vierge, nimée, également vêtue d'une robe et d'un manteau clairs, est surprise dans sa lecture par la visite de l'ange ; à côté d'elle, un lutrin recouvert d'un tapis sur lequel est ouvert un livre. Troublée par les paroles de l'ange, la future mère croise les mains sur sa poitrine. Un phylactère porteur d'une inscription en lettres noires semble s'échapper de sa bouche en réponse aux paroles de l'ange. La colombe du saint Esprit descend sur Marie envoyée par Dieu le Père dont on voit la main rayonnante sortir des nuées. L'accent est ainsi mis sur le mystère de l'Incarnation.
- 11 Sur l'intrados de l'arc de la fenêtre est peint un grand soleil au centre duquel apparaît le monogramme de Jésus (IHS). Au-dessous, sur le linteau de la fenêtre où continuent de courir les phylactères, un oculus renferme encore quelques traits, peu lisibles. Peut-être pouvait-on y reconnaître l'Agneau ?
- 12 La scène de la *Crucifixion*, enfermée dans un cadre souligné de bandeaux ocre rouge et jaune, surmonte la fenêtre (**fig. n°6**). Elle intégrait un grand crucifix en bois visible sur une photographie ancienne¹⁰, dont subsistent les pattes de fixation. Son empreinte, sur le fond blanc constellé d'étoiles rouges également appliquées au pochoir, indique que celui-ci fut mis en place avant l'exécution du décor peint. Le cadre naturel du Golgotha est évoqué avec soin par le parterre végétal parsemé de petites fleurs blanches. La Vierge et saint Jean se tiennent debout de part et d'autre de la croix. Marie, vêtue d'un manteau

clair à revers sombre et d'une robe jaune à motifs identiques à ceux ornant le fond de la composition, tord ses doigts de douleur. En face, saint Jean imberbe, les cheveux blonds et bouclés, tient le livre de la main gauche et désigne la croix de la droite. Ses yeux sont clos en signe de recueillement. Au-dessus des bras de la croix sont dessinés le soleil et la lune.

Figure 6

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, mur oriental : la *Crucifixion*.

Phot. Thierry, M. © Service Patrimoine et inventaire, Région de Bourgogne, 1988.

- 13 Ainsi, le début et la fin de la vie terrestre du Christ sont-ils énoncés en ces deux images superposées, en un lieu où la représentation du supplice et de la mort du Christ devaient donner l'espoir du Salut, évoqué par la Résurrection décrite sur le devant d'autel situé dans l'axe de la composition peinte et dont il sera question plus loin.

Figure 7

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, mur nord : saint Paul, saint Martin et saint Laurent.

Phot. Thierry, M. © Service Patrimoine et inventaire, Région de Bourgogne, 1988.

- 14 De part et d'autre de cette composition axiale, s'organise un cortège de saints dont le culte est grandissant en cette fin du Moyen Âge. Tels des statues polychromes, ceux-ci prennent place sous des dais peints richement architecturés (**fig. n°7**). Sur la paroi nord, le premier en direction de l'autel est saint Paul, tenant l'épée dans la main gauche (**fig. n° 8**). Au-devant d'un fond parsemé de fleurettes ocre rouge, il se tient debout, les pieds nus, sous un dais que supportent deux colonnettes à base prismatique, orné de gâbles à remplage trilobé fortement découpé et aux rampants hérissés de crochets peints en jaune à l'imitation des rehauts dorés de la micro-architecture contemporaine. De hauts pinacles filent entre les gâbles tandis qu'à l'arrière s'élève une construction composite à étages, dont les créneaux ne sont pas sans évoquer la Jérusalem Céleste. À la droite du saint, deux personnages de très petite taille sont agenouillés dans l'embrasure d'une porte ouverte, peut-être celle du Paradis. Leurs mains sont jointes en direction du saint auquel ils sont curieusement liés par une double chaîne à gros maillons. Le couple des fondateurs s'étant fait représenter au pied de saint Jacques, leur saint patron, l'on peut peut-être penser qu'ils représentent un autre couple de commanditaires, celui qui a financé le décor peint.

Figure 8

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, mur nord : saint Paul.

Phot. Borlée, Denise. © Denise Borlée.

- 15 L'identification de la figure suivante est moins aisée d'autant que l'inscription portée sur le phylactère placé au-dessus de sa tête n'est plus lisible. L'homme, aux traits juvéniles, est nimbé et vêtu de l'habit de diacre, une aube par dessus laquelle sont passés une chasuble et l'amict (**voir fig. n°19**). Il présente devant lui, non pas un pain¹¹ ou un coussin¹², comme cela a été proposé, mais un vêtement ecclésiastique, une chasuble ornée du pallium des archevêques. La bande étroite qui barre le vêtement en oblique correspond peut-être à la crosse dont la volute n'est cependant plus visible. Cet habit tenu par le saint pourrait être rapproché d'un épisode de la vie de saint Martin, la scène de la « seconde charité » dite aussi « messe de saint Martin », dans laquelle Martin célèbre l'office vêtu d'une pauvre tunique parce qu'il vient de donner sa tenue de pasteur à un nécessiteux rencontré en chemin ; deux anges, précédés par un globe de feu, descendent du ciel pour le vêtir dignement. Le fond de la niche de couleur claire est semé de fleurs de lys, un motif dont le choix ne relèverait pas du hasard et viendrait corroborer l'identification du saint, saint Martin étant alors, avec saint Denis et saint Louis, l'un des patrons de la monarchie française.
- 16 Une figure tonsurée, presque en tout point similaire, se tient à sa gauche, vêtue de l'aube et de la dalmatique ornée d'une clave horizontale ; elle porte un livre dans la main droite et un gril de l'autre, un attribut commun à Laurent et à Vincent, deux saints dont la présence peut se justifier, mais saint Vincent patron des vignerons paraît plus probable (**fig. n°9**), dans ce pays de vignobles¹³. Ainsi aurait-on choisi de mettre en scène un saint vénéré localement et chargé de protéger une part sans doute importante de la population « dudit Cuiseul ».

Figure 9

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, mur nord : saint Laurent.

Phot. Thierry, M. © Service Patrimoine et inventaire, Région de Bourgogne, 1988.

- 17 De façon tout à fait logique dans la chapelle d'un établissement hospitalier, saint Antoine prend la suite du cortège (**fig. n°10**). On le reconnaît à son âge avancé et au vêtement traditionnel des Antonins, la robe de bure à capuchon. Il tient un haut bâton à pommeau de la main gauche et bénit de l'autre. Des flammes dansent à ses pieds, représentation symbolique du « feu de saint Antoine » ou « Mal des ardents » que le saint avait, entre autres maladies, la réputation de guérir.

Figure 10

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, mur oriental : saint Antoine et saint Claude.

Phot. Thierry, M. © Service Patrimoine et inventaire, Région de Bourgogne, 1988.

- 18 Vient ensuite saint Claude, archevêque de Besançon, identifié par une inscription. Coiffé de la mitre à deux pointes et serrant contre lui une longue hampe surmontée d'une croix, il bénit à son tour l'anneau épiscopal passé autour de son majeur (**fig. n°11**). Né près de Salins, il gouverna très longtemps, y compris durant sa charge épiscopale, le monastère de Saint-Oyend de Joux¹⁴. Saint Claude est donc un saint local qui a fait l'objet d'un culte très répandu dans la région comtoise à la frontière de laquelle se situe Cuiseaux.

Figure 11

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, mur oriental : saint Claude, détail.

Phot. Thierry, M. © Service Patrimoine et inventaire, Région de Bourgogne, 1988.

- 19 Symétriquement à ce dernier groupe, de l'autre côté de la baie géminée, deux autres images prolongent ce cortège de saints (**fig. n°12**). En raison de sa taille supérieure et peut-être aussi de sa représentation dans un cadre naturel, saint Christophe n'est pas placé comme les autres dans une niche délimitée par un dais. Juché sur ses épaules, le Christ enfant bénit et porte la sphère de l'univers partagée en trois quartiers correspondant aux trois continents alors connus : la moitié inférieure est recouverte par les flots tandis que celle supérieure est divisée par une haute croix dépassant le contour du globe de part et d'autre de laquelle sont peints un arbre à gauche et une construction, sans doute une église, à droite (**voir fig. n°21**). Fléchissant légèrement sous le poids surnaturel de son passager, le saint prend appui sur un solide bâton afin de progresser dans les eaux poissonneuses du fleuve. Un ample manteau enveloppe son corps, dont s'échappe toutefois sa jambe droite nue jusqu'à hauteur du genou. Très souvent figuré sur les murs des églises au Moyen Âge, le saint géant passait pour protéger de la mort subite sans sacrement toute personne l'ayant vu au cours de la journée.

Figure 12

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, mur oriental : saint Jacques et saint Christophe.

Phot. Thierry, M. © Service Patrimoine et inventaire, Région de Bourgogne, 1988.

- 20 Enfin, à proximité immédiate de la fenêtre, saint Jacques le Majeur participe à ce cortège sous la forme d'une statue en pierre (**fig. n°13**). Une inscription peinte sur le socle, aujourd'hui effacée mais encore partiellement visible sur une photographie ancienne, le désignait plus clairement encore¹⁵. À ses pieds sont agenouillés le couple des fondateurs de la chapelle, Jaquemet Turetel et sa défunte femme Jehannette, placés ici sous la protection de leur saint patron. Autrefois polychrome, cette statue¹⁶, fort détériorée, s'intégrait parfaitement dans le cycle peint. Elle repose sur un culot en pierre tandis que le dais qui l'abrite est feint par la peinture. Rendu en grisaille et souligné d'ocre jaune, sa forme suit celle d'un gâble trilobé encadré de deux pinacles. Il n'est pas comme les autres surmonté d'une architecture fortifiée mais d'anges musiciens jouant l'un du luth et l'autre de la bombarde (**fig. n°14**). Ainsi note-t-on la prééminence manifeste du patron de la chapelle placé à proximité immédiate de l'autel.

Figure 13

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, mur oriental : statue de saint Jacques, état actuel.
Phot. Borlée, Denise. © Denise Borlée.

Figure 14

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, mur oriental : dais peint de la statue de saint Jacques.
Phot. Thierry, M. © Service Patrimoine et inventaire, Région de Bourgogne, 1988.

- 21 Il s'agit on le voit d'une assemblée de sept saints associés à des titres divers, comme très souvent dans ce type de représentation qui constitue sans doute alors l'un des thèmes majeurs de l'iconographie chrétienne. Le choix qui en a été fait tient assurément de plusieurs logiques simultanées : le saint patron du fondateur, auquel est dédiée la chapelle, est montré comme une véritable image de dévotion sur laquelle l'attention doit se focaliser en premier lieu, non pas, comme on le voit parfois, en l'encadrant soigneusement d'une bordure peinte, mais en introduisant ici une sculpture en ronde-bosse placée sous un dais feint¹⁷. Le lien avec l'un des commanditaires doit de même expliquer la présence de saint Paul en ouverture du cortège. Quant à saint Claude et saint Vincent, ce sont, on l'a vu plus haut, des saints vénérés localement, en fonction de leur origine ou de l'activité de leurs protégés. Viennent enfin les saints charitable, guérisseur ou protecteur, Martin, Antoine et Christophe auxquels auraient encore pu être adjoints Sébastien et Roch très fréquemment retenus en pareil lieu.

Figure 15

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, devant d'autel : la Résurrection.
Phot. Borlée, Denise. © Denise Borlée.

- 22 Ce programme était assorti des épisodes centraux de l'Annonciation et de la Crucifixion, complétés par une représentation de la Résurrection sur le devant d'autel, non plus peinte mais sculptée et encore très partiellement polychromée (**fig. n°15**). Le Christ occupe le centre de la composition ; il apparaît très amaigri et fortement affaibli par les flots de sang qui s'échappent de la plaie sur son flanc droit. Deux anges porteurs des instruments de la Passion se tiennent à ses côtés. À leurs pieds, deux hommes agenouillés, leur chapeau rejeté en arrière et une bourse accrochée à leur ceinture, prient les mains jointes. Deux courts phylactères déroulés sur le cadre inférieur indiquent le nom de ces deux hommes en donateurs : à gauche, J. Pierasin est introduit auprès du Christ par son protecteur saint Jean-Baptiste vêtu de sa peau de bête et portant de la main gauche le livre sur lequel était couché l'agneau ; à droite, est figuré H. Douz présenté par l'un des saints patrons de Cuiseaux, Georges terrassant le dragon (**fig. n°16**) (**fig. n°17**).

Figure 16

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, devant d'autel : détail : J. Pierasin et saint Jean-Baptiste.
Phot. Borlée, Denise. © Denise Borlée.

Figure 17

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, devant d'autel : détail : H. Douz et saint Georges.

Phot. Borlée, Denise. © Denise Borlée.

- 23 Les vêtements, l'équipement du seul soldat conservé, le décor en parchemin plissé en façade du tombeau, comme la base prismatique de la colonne de la Flagellation attestent de la réalisation de cette pièce au cours du XV^e siècle. Partant, on a de bonnes raisons de penser qu'elle appartenait au premier autel de la chapelle et qu'elle s'inscrivait donc dans le programme iconographique originel. De fait, la Résurrection du Christ, qui se plaçait dans l'axe de la composition, de la baie en l'occurrence, parachevait logiquement cet ensemble organisé autour du thème central de la Rédemption, du salut, particulièrement signifiant en ces lieux, pour lequel aura œuvré une association de commanditaires.
- 24 Jaquemet Turetel et Jehanette Richard au pied de la statue de saint Jacques, J. Pierasin et H. Douz devant l'image du Christ ressuscité, enfin l'homme et la femme agenouillés devant l'image de saint Paul peinte sur la paroi nord attestent en effet de la multiplicité des donations faites à la chapelle Saint-Jacques. Si, comme on en a la preuve par les archives, Jaquemet Turetel fut bien à l'origine de la construction de cette chapelle au cimetière de l'hôpital, il est alors permis de penser que d'autres bourgeois de Cuiseaux en financèrent le décor peint et le mobilier liturgique¹⁸.

Une « œuvre d'art globale »¹⁹

- 25 Envisagé dans son ensemble, le décor de la chapelle Saint-Jacques témoigne d'une préoccupation généralement difficile à appréhender en raison de la disparition massive des peintures murales contemporaines : la conception globale et cohérente du décor en

fonction de son support architectural, de l'intégration d'œuvres issues d'autres techniques artistiques et du mobilier liturgique.

- 26 On relèvera en effet, en dépit d'une grande simplicité du cadre architectural que le décor qui s'y développe contribue à sacraliser, la « participation » de la baie orientale à la scène de l'Annonciation baignée du coup d'une lumière naturelle qui devait se doubler d'un fort sens symbolique.
- 27 Une telle formule n'est bien sûr pas nouvelle. On en trouve plusieurs illustrations notamment dans la peinture toscane de la seconde moitié du XIV^e siècle, chez Ambrogio Lorenzetti par exemple, qui peint entre 1340 et 1344 une Annonciation partagée par une véritable fenêtre dans la chapelle de Montesiepi située à quelques centaines de mètres de l'abbaye cistercienne de San Galgano à l'ouest de Sienne. Là, l'archange et Marie n'occupent pas l'embrasure de la fenêtre mais, comme à Cuiseaux : la scène occupe une situation privilégiée puisqu'elle est située derrière l'autel et servait ainsi visuellement d'image de fond lors de la célébration. En outre, toujours comme dans la chapelle bourguignonne, la fenêtre réelle est intégrée à l'architecture feinte et s'insère parfaitement dans le dispositif de la pièce double, espace unifié par le damier rouge et jaune du carrelage²⁰. Celle-ci « devient un « attribut » connu de Marie, la paroi translucide qui, comme le corps de la Vierge, est traversée sans dommage par le rayon du soleil »²¹. À Cuiseaux, la mise en récit de l'Annonciation se poursuit par la colombe du Saint-Esprit envoyée par Dieu le Père, dont on ne voit ici que le bras et la main aux doigts rayonnants, et représentée toute proche de l'auréole de Marie. Comme un doublement des rayons de l'astre véritable qui pénètrent à la droite de Marie, un très beau soleil peint sur l'intrados de la baie, dans le cœur duquel transparait le monogramme IHS, vient encore renforcer le rôle de la lumière, en même temps qu'il fonctionnait peut-être avec l'Agneau apocalyptique inscrit dans un oculus peint, image logique du Christ à proximité immédiate de l'autel.
- 28 Une telle formule iconographique, qui tire parti de la valeur symbolique de la fenêtre, se rencontre en d'autres lieux, le plus souvent au sein d'ensembles peints entre le milieu du XIV^e et le début du XVI^e siècle. Ilona Hans-Collas en recense plusieurs en Lorraine où l'ange et Marie se tiennent de part et d'autre de la baie percée au droit du mur oriental. Dans la crypte latérale sud de la cathédrale de Verdun, on usa en revanche, comme à Cuiseaux, d'une variante permise par une profonde embrasure, à peu près à la même époque semble-t-il d'après le dessin tout à fait comparable des dais architecturés encadrant la scène de la Crucifixion²². La première solution fut par exemple encore retenue à l'église de Saint-Calais dans la Sarthe²³ ou à la Chapelle Notre-Dame de Beaumont près de Villars-lès-Dombes²⁴. Dans le chœur de l'église Saint-Laurent de Pressiat, tout près de Cuiseaux et de la même manière qu'à la chapelle Saint-Jacques, on profita d'une baie ébrasée pour y loger une représentation peinte de l'Annonciation²⁵ (**fig. n°18**).

Figure 18

Pressiat, église Saint-Laurent, peintures murales du chœur : début ou milieu du XV^e siècle.

Phot. Borlée, Denise. © Denise Borlée.

- 29 En outre, et comme on l'a vu plus haut, la statue en pierre de saint Jacques, un grand crucifix en bois et le devant d'autel sculpté en haut-relief, au même titre que la fenêtre orientale qui était peut-être à l'origine dotée d'un vitrail, complétaient ce décor. En cela, et malgré la grande sobriété de la construction, le vœu des commanditaires de rang modeste d'offrir aux fidèles qui se rassemblaient là en des moments difficiles, un cadre digne, propice à la contemplation, à la méditation et à l'espérance s'affiche clairement. Il aura été pensé comme un tout par un unique maître d'œuvre en charge des travaux, qui sut jouer avec habileté de la complémentarité et de la hiérarchie des arts, la peinture murale, art humble par nature, se faisant l'« expression privilégiée des simples »²⁶ au contraire de la sculpture.

Mise en œuvre

- 30 Complémentaire d'une architecture sans doute volontairement simple, le décor peint n'occupe pas l'intégralité des surfaces murales et des voûtes de la chapelle, recouvertes, non d'un faux-appareil, mais d'un badigeon beige clair, qui contribue à éclairer l'intérieur en réfléchissant la faible lumière que dispensent les rares ouvertures.
- 31 En outre, le récit ne s'organise pas en registres mais en « tableaux » successifs qui forment, du nord vers l'est, un large bandeau historié. Il ne s'agit toutefois pas de l'imitation de tableaux peints, mais de statues polychromes sises dans des niches dont le peintre a rendu une description architectonique soignée et poussée jusque dans les détails. L'illusionnisme monumental obtenu procède également de la vision en contre-

plongée du spectateur, ce qui a amené l'artiste à montrer systématiquement la petite voûte à nervures et clef pendante du dais surmontant la statue de saint Jacques (**voir fig. n°14**) et celui de chacun des trois saints du côté nord. L'artiste n'a en revanche pas choisi d'installer ses figures sur un socle, ce qui, traité avec un même rendu perspectif, aurait contribué à renforcer l'impression de profondeur spatiale dans laquelle semblent évoluer les personnages. Il use cependant d'un autre subterfuge en doublant l'arcature et les colonnettes antérieures d'arcs et de colonnettes sobrement peints à l'ocre rouge qui, comme projetés dans l'ombre, paraissent constituer la structure postérieure de la niche (**voir fig. n°7**). En façade, les colonnettes et les dais sont dans les tons gris, soulignés à l'ocre rouge et rehaussés de touches d'un jaune soutenu, appliquées en particulier sur les fleurons. Ces formules chromatiques ne sont pas sans rappeler la grisaille et le jaune d'argent des vitraux contemporains.

- 32 À l'exception de la Vierge de l'Annonciation et de l'archange Gabriel qui ont été fortement retouchés, l'ensemble des figures présente une belle homogénéité marquée toutefois d'une certaine stéréotypie²⁷.

Figure 19

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, mur nord : saint Martin, détail.

Phot. Thierry, M. © Service Patrimoine et inventaire, Région de Bourgogne, 1988.

- 33 Les contours des personnages, comme les traits des visages et les détails vestimentaires, sont en général tracés à l'ocre rouge, voire parfois en noir. Les visages, assez identiques les uns aux autres, se présentent systématiquement de trois quarts face avec des yeux en amande très largement fendus au-dessous de paupières allongées ; les sourcils s'étirent en une courbe fortement arquée dans le prolongement des arêtes du nez (**voir fig. n°9, n°11**) (**fig. n°19**). La bouche quant à elle n'est guère rendue que par la lèvre supérieure marquée par la dépression du sillon labio-nasal et limitée latéralement par deux petits

traits verticaux barrant les commissures ; au-dessous, une fossette indique le menton. Ces motifs sont répétés d'une figure à l'autre indiquant l'intervention d'une seule main qui considéra néanmoins l'âge des personnages ou une attitude particulière : saint Paul, saint Antoine ou encore saint Christophe sont représentés barbus, le front dégarni, quelquefois barré de rides et les sourcils hirsutes (**fig. n°20**) (**fig. n°21**).

Figure 20

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, mur nord : saint Paul, détail.

Phot. Thierry, M. © Service Patrimoine et inventaire, Région de Bourgogne, 1988.

Figure 21

Cuiseaux, chapelle Saint-Jacques, mur oriental : saint Christophe, détail.

Phot. Thierry, M. © Service Patrimoine et inventaire, Région de Bourgogne, 1988.

- 34 La ligne est également très présente dans les vêtements au détriment d'un modelé subtil. Ainsi les plis des vêtements sont-ils réduits à un jeu de lignes droites, anguleuses ou artificiellement sinueuses qui traduisent un strict traitement de surface et en aucun cas une conception tridimensionnelle du vêtement épousant les formes d'un corps.
- 35 Ce style très graphique, qui fait la part belle au trait et aux contours et dont est pour ainsi dire absent le modelé – ce qui est particulièrement frappant pour les visages –, évoque, dans une certaine mesure encore, la peinture sur verre. Il résulte de la combinaison du dessin préparatoire parfaitement visible, du rendu des détails et de l'application des couleurs en aplats. Non saturées, celles-ci laissent transparaître le fond blanc du mur qui prend alors une véritable valeur chromatique en se combinant aux autres dans le plan de la paroi²⁸. Comme c'est généralement le cas en pareil lieu, la palette est restreinte. Elle est dominée par les ocres jaune et rouge, déclinés en une gamme variée du brun foncé au jaune, en passant par le rose des carnations. À ces couleurs obtenues à partir de matière minérale courante et peu onéreuse, vient encore s'ajouter le noir au charbon. On comprend dès lors qu'un tel traitement en surface ait favorisé l'usage abondant du pochoir, aussi bien comme motif décoratif de fond que comme motif de tissu pour les vêtements de saint Paul ou de Marie au pied de la croix.
- 36 De toute évidence, les moyens de Jaquemet Thuretel et ses acolytes ne suffirent pas à payer les services d'un peintre de renom, d'autant que Cuiseaux est éloigné de tout important foyer artistique. Ils eurent alors recours, tout à fait logiquement en pareille situation, à un artisan local, certainement un peintre-verrier capable de répondre à la variété des commandes émanant d'une clientèle éclectique peu argentée. Une telle

pratique n'était cependant pas propre aux artistes des zones de marge. Elle avait également cours dans les centres polarisant de fait une activité plus soutenue, comme à Florence où elle est attestée à partir de la fin du XIII^e siècle pour se généraliser au siècle suivant²⁹, ou, plus près, à Dijon où les statuts des peintres et des verriers émis en 1466 sont tout à fait explicites à cet égard³⁰.

- 37 Ainsi, sans qu'il soit question de vouloir élever cet ensemble de nature modeste au rang d'œuvre d'exception, le cas de la chapelle de Cuiseaux s'avère des plus intéressants pour ce qu'il révèle de la conception globale du décor, dont il est rare que soient encore conservées toutes – ou presque toutes – les pièces, de la formation du peintre et enfin de sa commande et de son financement.
- 38 Selon un processus très fréquemment attesté au Moyen Âge, la chapelle Saint-Jacques élevée au cimetière de l'hôpital vit le jour grâce à l'initiative et aux largesses de laïcs soucieux de sauver leur âme, le dénommé Jaquemet Turetel, dont nous savons seulement qu'il était bourgeois de Cuiseaux, et son épouse défunte. Si nous apprenons par la copie de l'acte de fondation que d'autres bienfaiteurs, habitants dudit « cuysel », ont favorisé le temporel de la chapelle, son décor permet en outre d'en connaître davantage sur les dispositions de la commande.
- 39 En effet, si l'on peut raisonnablement attribuer à Jaquemet Turetel le financement de la construction et de la statue de son saint patron, le couple représenté au pied de saint Paul pourrait bien figurer les commanditaires du décor peint. Quant au devant d'autel, pièce maîtresse du mobilier et du décor de la chapelle, il pourrait avoir été offert par Jean Pierasin et H. Douz dont l'effigie et le nom figurent sur l'œuvre.
- 40 Ainsi nous trouvons-nous semble-t-il ici devant une entreprise collective qui, pour voir jour en ce début du XV^e siècle, dut réunir la participation financière de plusieurs notables de la ville qui s'associèrent, « pour le remède de leur âme », à la création d'une œuvre commune dont le programme iconographique fut soigneusement conçu en étroite correspondance avec la fonction du lieu et la réalisation confiée, selon toute vraisemblance, à des artisans locaux, maçon, peintre et sculpteur.

NOTES

1. - Nous avons réalisé une première étude de cet ensemble en 2000, pour Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments Historiques, dans le cadre d'une étude préalable avant travaux. Son contenu a servi à la rédaction d'un court article intitulé « Une chapelle hors les murs : la chapelle Saint-Jacques de Cuiseaux » publié par les Amis de Cuisel dans *Les mémoires de Brixia*, t. 7, 2009, p. 47-52.

2. - COURTÉPÉE, abbé Claude. *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*, III, 1778, rééd. Dijon : V. Lagier, 1848, p. 311.

3. - COURTÉPÉE, abbé Claude. *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*, III, 1778, rééd. Dijon : V. Lagier, 1848, p. 309 : « Chapelle de St. Jacques fondée auprès de la montagne en 1406 par Jaquemet Thurtel, sur le cimetière de l'hôpital, dont les chanoines et les échevins nomment le chapelain » ; PERRAULT-DABOT, A. « Cuiseaux. Un coin du Jura dans la Bresse ».

Annales de l'Académie de Mâcon. T. XII, 1908, p. 17 : « Fondée en 1406, sous le vocable de saint Jacques, par Jacques ou Jacquemet Turitel et Josette Sarême, sa femme » ; plus récemment, OURSEL, R. et A.-M. *Canton de Cuiseaux. I : Introduction et ville*. Mâcon : Conseil général de Saône-et-Loire, 1988, p. 49 : « Chapelle fondée, en 1406, sous le vocable de Saint-Jacques, par Jacques ou Jacquemet Thurtel ou Turitel et sa femme Jeannette ; implantée dans le cimetière de l'ancien hôpital. Le chapelain était à la nomination des chanoines et des échevins ». Aucun de ces auteurs ne mentionne sa source.

4. - Archives départementales de Saône-et-Loire, G 300 (2), « Copie de fondation de St Jacques », 1406. D'après Philippe Lorentz, que je remercie ici, la graphie situerait l'exécution de cette copie à la fin du XV^e siècle ou au début du siècle suivant. Dans un autre document, le nom du fondateur est orthographié *Turetel* (Archives de l'hôpital de Cuiseaux, extrait du terrier de l'an 1441).

5. - D'après Courtépée, ce dernier existait déjà vers 1300 (COURTÉPÉE, abbé Claude. *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*, III, 1778, rééd. Dijon : V. Lagier, 1848, p. 309). L'hôpital n'est cependant pas mentionné avant 1404 dans l'inventaire des archives établi en 1855, encore conservé en 2000 à la maison de retraite de la ville installée dans les bâtiments de l'ancien hôpital reconstruits en 1777, et transféré depuis, avec le reste du fonds, aux Archives départementales de Saône-et-Loire.

6. - PERRAULT-DABOT, A. « Cuiseaux. Un coin du Jura dans la Bresse ». *Annales de l'Académie de Mâcon*. T. XII, 1908, p. 20-21 : « Tout autour du cerveau court une inscription, en capitales gothiques, ainsi conçue : *Christus rex in venit in pace deus homo* (f) *actus est* Jaqmet Turite (une tête d'homme) et iohete (une tête de femme) Sarême ».

7. - Cette cloche en bronze, classée au titre objet le 4 juillet 1903, est aujourd'hui installée au clocher de l'église paroissiale Saint-Thomas de Cuiseaux. On y lit l'inscription en lettres gothiques suivante : *XRS rex venit in pace Deus homo fitus est. Iagnet turite et iohete sarenne*. Voir dans la base Palissy : notice PM71000305.

8. - Ainsi appelées en Bourgogne, les laves sont des dalles de calcaire plates.

9. - Les peintures murales de la chapelle ont été restaurées en 1983 par Robert Baudoin qui a procédé au dégagement des coulures de chaux sur les peintures, au nettoyage et refixage de celles-ci, au bouchage des trous, fissures et accidents, à l'harmonisation des lacunes et enfin à la protection superficielle. Le restaurateur note la difficulté d'intervenir sur les croix de consécration très usées et prises sous des couches très épaisses de calcite que les compresses renouvelées pendant plusieurs semaines n'ont pas permis de faire disparaître entièrement. Voir BAUDOIN, Robert. *Mémoire des travaux effectués sur les peintures murales de la chapelle du cimetière*. 2 août 1983, Dossier Inspection des Monuments Historiques. Ces peintures murales ont en outre fait l'objet, en 1990, d'un relevé photographique systématique lors de la campagne d'inventaire des peintures murales en Bourgogne menée par le service de l'Inventaire général de ladite région.

10. - Voir la photographie de Paul Gélis : lien vers http://www.culture.gouv.fr/Wave/image/memoire/0019/sap01_mh062349_v.jpg

11. - CAFFIN, Marie-Gabrielle. *Recensement des peintures murales*. Inventaire général de Bourgogne, 1990.

12. - NEURY, A. *Enquête sur les peintures murales de Bourgogne*. Paris : Centre de Recherches sur les Monuments Historiques, 1953, p. 153.

13. - Dans la copie de l'acte de fondation de la chapelle (voir note 4), les vignes figurent en bonne place parmi les biens cédés par les donateurs.

14. - Aujourd'hui Saint-Claude dans le Jura.

15. - Voir la photographie de Paul Gélis : lien vers http://www.culture.gouv.fr/Wave/image/memoire/0019/sap01_mh062350_v.jpg

16. - Son mauvais état était déjà signalé en 1908 par A. Perrault-Dabot (*op. cit.*, p. 18) : « Très malheureusement, ce groupe, qui devait être fort beau, est complètement dégradé sur la face

antérieure ; il n'en subsiste plus, pour ainsi dire, qu'une silhouette. Quelle est la cause de cette singulière mutilation ? L'humidité du mur contre lequel la statue est appuyée ? Mais alors elle serait dégradée par derrière et non par devant. Une superstition, comme en tant d'autres localités, consistant à gratter des parcelles de la statue pour les faire dissoudre dans l'eau qu'on boit afin d'amener la guérison d'une maladie ? On aurait seulement, ne fut-ce que par respect, dégradé le bas de la statue et non sa face dans toute sa hauteur. L'hypothèse la plus vraisemblable est une mutilation volontaire faite pendant les guerres de religion ou en 1793 ». Il s'agit en fait, d'après un diagnostic établi par le restaurateur Benoît Dufay le 15 novembre 1997, d'une « altération saccharoïde extrême de la pierre ». Sur la photographie de Paul Gélis (voir note ci-dessus), la tête, dépourvue toutefois de son visage, était en place ainsi qu'une bonne partie de la coiffe (chapeau de pèlerin à large bord ?) ou du nimbe (?). Elle a par la suite considérablement « fondu » jusqu'à se détacher finalement du corps.

17. - Au sujet de la représentation des saints dans les peintures murales, voir RIGAUX, Dominique. « Peintures murales : un chantier ouvert » dans PRIGENT, Christiane (dir.). *Art et société en France au XVe siècle*. Paris : Maisonneuve et Larosse, 1999, p. 369-370.

18. - Orthographié un peu différemment, le nom Doubz est également mentionné dans la copie de l'acte de fondation.

19. - L'expression est empruntée à Nicole Reynaud dans son article intitulé « Quelques réflexions sur la chapelle des Breuil à la cathédrale de Bourges ». *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 1996, Mélanges Jean-Yves Ribault, p. 291.

20. - À propos de l'Annonciation d'Ambrogio Lorenzetti à Montesiepi, et d'autres, voir entre autres ARASSE, Daniel. *L'Annonciation italienne*. Paris : Hazan, 1999, p. 78-83.

21. - ARASSE, Daniel. *L'Annonciation italienne*. Paris : Hazan, 1999, p. 87.

22. - HANS-COLLAS, Ilona. *Images de la société : entre dévotion populaire et art princier. La peinture murale en Lorraine du XIIIe au XVIe siècle*. Thèse de doctorat d'histoire de l'art, université de Strasbourg, 1997, p. 1019-1025. L'auteur propose de situer plutôt la réalisation de ces peintures dans la seconde moitié ou au milieu du XV^e siècle en fonction du « style flamboyant des dais peints » (p. 1024).

23. - LEDUC, Christine. *La peinture murale en Anjou et dans le Maine aux XVe et XVIe siècles*. Thèse de doctorat d'histoire de l'art, université de Strasbourg, 1999, p. 1273-1276, fig. 949-951.

24. - CATTIN, Paul. *Peintures murales médiévales des églises de Rhône-Alpes*. Lyon : Art et archéologie en Rhône-Alpes, 1998, p. 20-22.

25. - CATTIN, Paul. *Peintures murales médiévales des églises de Rhône-Alpes*. Lyon : Art et archéologie en Rhône-Alpes, 1998, p. 26-29.

26. - RIGAUX, Dominique. « Peintures murales : un chantier ouvert » dans PRIGENT, Christiane (dir.). *Art et société en France au XVe siècle*. Paris : Maisonneuve et Larosse, 1999, p. 375.

27. - Avant l'intervention de Robert Baudoin en 1983 (voir note 9), les peintures semblent avoir été restaurées une première fois au XVII^e siècle, puis au XIX^e siècle : voir LAROCHE, Laurent et CAFFIN, Marie-Gabrielle. *Dossier Recensement des peintures murales*, Inventaire Général, région Bourgogne, 1990.

28. - Sur ces questions, voir PHILIPPOT, Paul. « Les techniques de peinture murale au nord des Alpes aux XIV^e et XV^e siècles et leurs rapports avec les courants stylistiques. État des connaissances et propositions pour la recherche », dans PÉRIER-D'ETEREN, Catheline (éd.). *Pénétrer l'art. Restaurer l'œuvre. Une vision humaniste*. Hommage en forme de florilège. Courtrai : Groeninghe, 1990, en particulier p. 228-233.

29. - BOULANGER, Karine et LAUTIER, Claudine. « La peinture sur verre à Florence au temps d'Antoine de Pise ». Dans LAUTIER, Claudine et SANDRON, Dany (dir.). *Antoine de Pise. L'art du vitrail vers 1400*. Paris : CTHS, 2008, p. 241-264.

30. - *Archives historiques, artistiques et littéraires*, t. 1. Paris, 1889-1890, p. 315-318, cité par CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *Culture, artistes et société dans la France médiévale*. Paris-Gap : Ophrys, 1998, p. 159-160.

RÉSUMÉS

La chapelle Saint-Jacques au cimetière de l'hôpital des pauvres de Cuiseaux (Saône-et-Loire) fut fondée en 1406 par Jaquemet Turetel et son épouse pour le remède de son âme et celles de ses successeurs. L'intérieur de l'édifice, très sobre et de petite taille, est orné de belles peintures murales qui revêtent la paroi orientale en une composition organisée autour de la fenêtre centrale. De part et d'autre, et en retour du côté nord, prend place une suite de saints logés dans de fausses niches ouvertes aux dais richement architecturés. Ce cycle peint bien conservé, conçu en adéquation avec le cadre architectural, le fut aussi en fonction de l'intégration d'éléments sculptés. Ainsi, la baie orientale « participe »-t-elle, par la lumière qu'elle dispense, à l'Annonciation peinte sur l'embrasure. Au-dessus, c'est un crucifix en bois qui complétait la Crucifixion tandis qu'une Résurrection du Christ en haut-relief orne le devant d'autel. Sur le même principe, une statue en ronde-bosse de Jacques le Majeur, surmontée d'un dais en grisaille et autrefois polychrome, prend part au cortège hagiographique. Avec les fondateurs de la chapelle représentés à ses pieds, la prééminence du saint patron sur les autres saints peints à l'imitation de statues est claire. La modeste chapelle Saint-Jacques, pour le décor de laquelle plusieurs notables de Cuiseaux semblent s'être associés, offre ainsi une belle illustration d'une étroite corrélation entre les arts au tournant du XV^e siècle.

The Saint Jacques chapel in the cemetery of the poor people's hospital at Cuiseaux (Saône-et-Loire) was founded 1406 by Jaquemet Turetel and his wife for the cure of his soul and those of his successors. The interior of the building, small and very simple, is decorated with beautiful murals, which are on the eastern wall composition organized around the central window. On both sides, and back to the north side, took a range of saints housed in false niches opened to the richly structured canopies. This well-preserved painted cycle, designed in keeping with the architectural framework, was also based on the integration of sculptural elements. Thus, the eastern window participates, by the light which it provides, in the painted on the embrasure Annunciation. Above, it is a wooden crucifix which completed the Crucifixion whereas the Resurrection of the Christ in high relief decorates the front of altar. On the same principle, a real statue of Jacques le Majeur, surmounted by a painted canopy in greyness and formerly polychromatic, takes part in the hagiographic procession. With the founders of the chapel represented to its feet, the superiority of the patron saint on the other saints only painted is clear. Modest Saint Jacques chapel, for the decoration of which some rich citizens of Cuiseaux seem to have joined, so offers a beautiful illustration of a close link between the arts at the beginning of the XVth century.

INDEX

Mots-clés : Bourgogne, Cuiseaux, Moyen Âge, peintures murales, Saint-Jacques, saint Jacques, chapelle, cimetière, hôpital

AUTEUR

DENISE BORLÉE

Maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'université de Strasbourg, EA 3400 ARCHE
denise.borlee@aliceadsl.fr